L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN 28 AVRIL 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISS, No. 83, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS: LUNDI MATIN, 28 AVRIL.

CHEMIN DE FER ENTRE JACKSON ET MADISONVILLE.

Ce projet paraît devoir se réaliser le premier. C'est aujourd'hui que seront ouvertes les listes de souscriptions et nous ne serions nullement étonnés que d'ici à dix jours le nombre des actions prises fut assez considérable pour permettre d'entreprendre les premiers travaux.

Le comité chargé de recevoir les souscriptions à la Nouvelle-Orléans se compose des personnes suivantes:

Première Municipalité.—MM. R M Davis, G Beckle, P Deverges, Wm T Hepp, Wm Massey, A Baudoin, James Lilly.

Deuxième Municipalité.—MM. S F Slatter, Dr Eastman, John R Marshall, C S Cotes, John Egerton.

Troisième Municipalité.—MM. A Lesseps, P Fischer, P G Collins, F Silwerson, S Maspero, John Cullerstson, Michel Ames.

Deux piastres et demie par action de cent piastres devront être payées au moment de souscrire.

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous donnons plus loin les détails les plus intéressants que renferment nos journaux européens apportés par l'*America*, et qui vont jusqu'au 3 du courant pour Paris et jusqu'au 5 pour Liverpool.

Les journaux apportés par le *Pacific* et qui vont jusqu'au 7 pour Paris et jusqu'au 9 pour Liverpool, nous seront probablement transmis ce matin par la male.

Les combinaisons ministérielles continuent à préoccuper l'opinion publique en France. Le 7 de ce mois, le bruit courait que MM. Baroche, Fould et Abatucci commettraient probablement à entrer au ministère.

Plusieurs socialistes avaient insulté le président en le mettant en jugement et condamnés.

L'assemblée législative s'occupe des intérêts de la classe ouvrière. Elle devient de plus en plus impopulaire.

En Angleterre, le parlement délibère sur le bill de l'évêque. Les discussions à la Chambre des Communes sont pleines d'intérêt.

Rien d'important en Allemagne. La ville de Cologne a vu le théâtre d'un événement assez fort. Un magasin qui contenait de la poudre et où travaillaient plus de cent ouvriers, a sauté par suite d'un accident dont on n'a pu encore se rendre compte, et la plupart de ces derniers ont été affreusement mutilés.

Une nouvelle révolte a éclaté dans le Haut-Egypte: le pacha de la province et toutes les troupes égyptiennes ont été massacrées. On se disposait au Caire à faire marcher un corps d'armée contre ces rebelles.

De vives craintes à Constantinople annoncent que plusieurs voyageurs français, parmi lesquels se trouvait M. de Bourbelin, ont été faits prisonniers par des Bédouins et n'ont pu recouvrer leur liberté qu'en payant une rançon de quarante mille piastres.

Le ministère grec, après avoir subi plusieurs refus, a dissous les Chambres le 21 du mois dernier.

COMPAGNIE DES POMPIERS D'ORLEANS No 21.

La Compagnie des Pompiers d'Orléans No 21, célèbre fêter son anniversaire par un grand banquet au *White Hall*, rue St Louis. Partie de bon lieu de rendez-vous vers midi ou une heure elle parcourra les principaux quartiers de la ville et en passant rue de la Douane, à dix heures, prêt M. Antoine Boudouque à entrer chez eux. Les jeunes pompiers y ont trouvé des rafraîchissements et cette curieuse pièce d'artifice qui a toujours caractérisé M. Boudouque.

Le corps de garde des Pompiers d'Orléans, se composant des membres honoraires de la compagnie, de pompiers de plusieurs autres compagnies et d'un certain nombre de personnes étrangères, est entré au *White Hall* vers trois heures. Une de ces personnes assise Cuvier, a trouvé que rien de remarquable par l'exécution de musique, se bornant des vivres et la tranquillité avec chacun paraissait animé. Après le dessert, M. de Pontes, ancien officier d'artillerie, a porté un toast à l'Union, à l'Armée, à la Marine, au Congrès, et au Lieutenant-Gouverneur de l'Etat, ainsi qu'aux autorités de la ville, qui ont voté avec succès, vivement un grand nombre de toasts particuliers qui ont donné au repas de l'ordre, mais sans excès et à des mots pleins d'esprit.

On est vivement affecté qu'on ne croit de sortir de la route ordinaire et d'avoir en toute à son planète spécialement à côté de celles des maîtres. M. Gottschalk a pu, bien jeune encore, acquérir cette individualité qui échappe à tant d'autres. C'est peut être qu'il a pu avoir formé son talent par des études solides, il l'a laissé errer à l'aventure dans des savanes embaumées de sons pays dont il a rapporté les parfums et les couleurs. Ce qui nous plaît en musique, comme en toutes choses, c'est la nouveauté, et nous avons été tout aussi charmé par l'écrin mélodique du virtuose américain, que nous l'avons été déjà par les chants de Malibran, et les rêveries nous les patriotes que Félicien David et Ernest Reyer ont notés avec leurs souvenirs d'Orient.

Que ces soient les traits brillants et les difficultés merveilleuses que l'on admire dans l'exécution de M. Gottschalk, la mélodie n'en jamais effacée; tantôt elle vous berce mélancoliquement comme dans la Romance ou le *Mancenillier*, tantôt elle vous entraîne et vous fait sautiller devant vous tout une suite de gaudriages dansant la bamboula avec bamboula, bodon et cymbales.

Tous ces chants du Nouveau-Monde ont une originalité pleine de mélancolie, d'énergie et de gaîté qui vous entraîne bien loin dans vos fantaisies et dans vos rêves, et nous croyons que leur succès sera plus grand encore dans l'intimité du salon qu'au grand jour de la rampe.

A son dernier concert, Gottschalk a eu les applaudissements de la salle entière; on a souvent crié bis, et le jeune artiste s'est prêté sans affectation et avec le plus parfaite courtoisie aux exigences de son public.

Herman et lui ont exécuté avec un grand sentiment de la musique classique la belle sonate de Beethoven sur laquelle de Bériot a composé son fameux *tremolo*. La *Moissonneuse*, la *Chasse du jeune Henri*, la *Danse des ombres*, la fantaisie sur le *God save the queen*, tous ces morceaux ont produit un immense effet, et nous félicitons aussi volontiers de ce succès l'artiste lui-même que les intelligens éditeurs, MM. Escudier frères, qui ont été les seuls à patronner et à comprendre le talent hors ligne de M. Gottschalk dès son arrivée à Paris.

BIBLIOGRAPHIE.

Précis d'hygiène dentaire.

Par Jules M. Cartier, *Chirurgien dentiste.*

Nous avons lu ce travail avec une grande attention, et l'intérêt que nous avons trouvé à sa lecture nous engagera à en donner l'analyse au public qui y puisera des connaissances utiles, indispensables mêmes à la conservation de la santé. Cet opuscule, d'un style correct, solide et lucide, contient une foule de notions précieuses et de bons avis qui le recommandent aux familles comme un livre de première nécessité.

M. Cartier, avec cette réserve qui accompagne le mérite, expose modestement ses opinions et traite loyalement celles qui lui paraissent erronées. Toutefois il couvre du mépris qu'ils méritent ces *tendeurs d'articlans* qui régnent ordinairement dans toutes les grandes villes et qui, comme toutes les pestes, sévissent principalement sur la classe la plus infime de la société.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance des fonctions des dents. Ce sont elles qui broient les alimens et les divisent afin de faciliter l'élaboration qu'ils doivent subir dans le principal organe de la digestion. L'on sait combien les affections du tube digestif sont communes chez les viennards. A quoi attribuer cette prédisposition, si ce n'est au mauvais état de leurs dents ou à l'absence de ces puissants auxiliaires de l'estomac? N'est-ce pas de même chez l'enfant ou chez l'adulte, lorsque par une négligence coupable, les dents sont abandonnées aux causes qui tendent à les détruire? Souvent une maladie mortelle n'est-elle pas la cause de ces troubles dans les fonctions gastriques que le médecin est appelé chaque jour à constater chez les hommes affaires qui oublient de mâcher.

Tout, ou presque tout, M. Cartier est très bon; les différents conseils qu'il traite se suivent dans un ordre logique. Il décrit avec exactitude les phénomènes qui accompagnent le travail de la dentition et donne, chemin faisant, des conseils qui ne doivent pas être perdus. C'est ainsi qu'il condamne avec raison, l'habitude qu'on a de donner aux enfants, afin de faciliter la sortie des dents, des bouillies composées de substances dures, telles que l'ivoire ou la dent de cerf. Cette pratique mauvaise qui durait les gencives et retarde par conséquent le travail qu'on avait pour but de hâter. Il n'est qu'un point, ceux qui se rapporte à la vaccination, sur lequel nous différons légèrement d'opinion avec M. Cartier. "La variole, en cette conjoncture, dit M. Cartier, devient redoutable; la mortalité partie de l'enfance, en sont atteints succombent; mais l'enfant devient de plus en plus rare, et nous croyons que leur succès sera plus grand encore dans l'intimité du salon qu'au grand jour de la rampe.

A son dernier concert, Gottschalk a eu les applaudissements de la salle entière; on a souvent crié bis, et le jeune artiste s'est prêté sans affectation et avec le plus parfaite courtoisie aux exigences de son public.

Herman et lui ont exécuté avec un grand sentiment de la musique classique la belle sonate de Beethoven sur laquelle de Bériot a composé son fameux *tremolo*. La *Moissonneuse*, la *Chasse du jeune Henri*, la *Danse des ombres*, la fantaisie sur le *God save the queen*, tous ces morceaux ont produit un immense effet, et nous félicitons aussi volontiers de ce succès l'artiste lui-même que les intelligens éditeurs, MM. Escudier frères, qui ont été les seuls à patronner et à comprendre le talent hors ligne de M. Gottschalk dès son arrivée à Paris.

"Tout sujet fétichiste [illegible] ne [illegible] reçoit par le peuple [illegible] [illegible] [illegible]